

**BONJOUR,
LES AMIS.**

Comme apéro de la dernière info avant le Festival, voilà, un petit extrait de l'édito de notre dossier de presse :

«...le Festival Terre de Couleurs, événement associativo-culturo-politico-ruralo-humano-musico-théâtre-régionalo-naturalo-festivo...»
(c'est tro bo, Marco !!!)

de neuf



Association
«Sainte Croix s'éclate»
09230 Sainte Croix
Tél 05 61 66 34 62
Fax 05 61 60 82 97

L'Info du Festival «Terre de Couleurs»
No 5 - juin 02

Silence, on ferme !

Vous le savez ou la rumeur l'a déformé, le site du Festival est fermé cette année ! Et qui plus est, des gendarmes et des vigiles contrôleront les entrées du village ! Peut-être, pire même !

Mise au point anti-rumeur.

Certes, le site sera fermé, exclura le lac et son enceinte et une entrée payante (3 Euros par jour) sera réclamée à chaque festivalier de plus de 12 ans. Pourquoi tant d'acharnement, pourrait-on demander ?

En voici les raisons.

La municipalité et la préfecture, à la suite des problèmes de sécurité et de circulation rencontrés l'an passé (on ne reviendra pas sur la répartition des responsabilités), nous ont demandé un effort de prévention et de surveillance à l'extérieur du site, selon les obligations auxquelles nous sommes soumis d'après le décret 97-646 sur les grands rassemblements. Il nous incombera donc, cette année, de surveiller le centre du village, d'y interdire tout stationnement et de placer des équipes de part et d'autre du



«Hé milodiou, nous aussi à la ferme on parque les bêtes !»

village afin d'inciter les automobilistes à utiliser le parking et à respecter les arrêtés municipaux relatifs à la circulation. Enfin, au vu du plan de circulation, des postes de surveillance devront être mis en place de manière permanente, notamment pour fermer la zone réservée au stationnement de l'organisation et des riverains et l'accès au site.

Quant au lac.

Chaque année, la municipalité diffuse un arrêté interdisant la baignade sans toutefois mettre en place de surveillance afin que cet arrêté soit respecté. Il serait donc de notre responsabilité, dans le cas du lac accessible depuis l'enceinte du festival, de surveiller et empêcher la baignade, voire y disposer d'une équipe de secours constants.

Étant dans l'incapacité de répondre à de telles contraintes, nous avons préféré (à

notre grand dam) fermer l'accès au lac et laisser la responsabilité d'éventuels baigneurs sous la tutelle municipale.

Dernière raison.

Du fait de la fermeture du site, l'organisation du festival pourra se dégager de tout problème survenu à l'extérieur. Nous éviterons ainsi de nous voir accusés et pris pour responsables (comme chaque année) de tous les maux de la terre. En effet, et suite à l'incitation insistante des autorités (municipalité, préfecture), une équipe de 4 gendarmes (sous convention avec le Festival) patrouillera à l'extérieur et interviendra, à la demande de l'organisation, lorsqu'un incident ne sera plus du ressort des équipes du festival.

Et voilà, toutes ces dispositions converties en termes financiers font que le festival va devoir déboursier une somme rondelette pour la prévention (env. 12 000 Euros). D'où le paiement de l'entrée. Toutefois, ne vous inquiétez pas ! La plupart des équipes de sécurité, prévention, accueil seront bénévoles (12 agents pros pour 20 bénévoles). Et chacun de nous pourra avoir le plaisir de prouver que prévention et surveillance peuvent être faites avec sourire et intelligence !

Face aux inquiétantes mutations de société, une grande partie des habitants du pays se replie sur un univers personnel en cultivant la peur, la méla-

ncolie et l'apitolement sur soi. Dans un mécanisme mental de ce genre, on fait des fautes et des coupables de préférence. Pour concrétiser ses hantises quotidiennes, la société française avec son ordinaire désigne les populations étrangères, arabes ou africaines comme coupables idéales.

Dans les zones rurales, ces populations représentées sont des boucs émissaires, télévisuels et médiatisés. Dans le cadre de nos campagnes, le coupable rural idéal est le «jeune», plus spécialement, celui qui fréquente les salles de concerts, autres manifestations culturelles où il aime se retrouver.

De la conséquence logique de ce besoin de coupables, découlent deux phénomènes qui ont émergé, ces derniers temps, dans certains villages de la Volvestre.

Primo, l'amalgame rapide et facile qui consiste à assimiler le «jeune» à un élément perturbateur, irresponsable et impoli, voire délinquant, sale ou drogué potentiel, en opposition à l'adulte dont le comportement par postulat, est correct, civique, responsable.

Secundo, la mise à l'index et l'ostracisme frappent les structures à vocation culturelle et à destination d'un public jeune.

L'air du temps n'est plus rose, il nous pose des questions : faut-il interdire la jeunesse ? Faut-il interdire les concerts de musique milieueuse ? Faut-il culpabiliser ceux qui aiment la jeunesse ? Faut-il, pour une société rurale rassurante et ordonnée, pénaliser la jeunesse et la musique ?

Le Festival Terre de Couleurs est une réponse négative à ces questions. Les hommes et femmes qui l'animent peuvent prétendre à la reconnaissance de la part du public, de la population locale et de ses élus locaux et elles peuvent, à l'instar des acteurs de l'Arrière et d'ailleurs, tirer fierté de leur travail bénévole qui est un défi au surmoi, à la désintégration sociale, à la décadence du jeune et des étrangers en une forme d'intégrisme culturel.

MARCO PIETRELLI

Soutiens d'ailleurs et pour ailleurs...

Cette année, en plus des soutiens reconduits de la **Compagnie de Bals, d'Art'cade, d'A nous les coulisses** et de **Radio Transparence**, de nouveaux partenaires nous ont rejoint.

GE Capital (Toulouse-St. Gaudens) nous prête 3 modules urinoirs-douches-toilettes qui seront posés sur le site et deux cabanes pour les postes d'accueil en dehors du site.

La Bastide (Toulouse) nous fournit un élévateur Fenwick pour faciliter le montage. La **Société Sogaro** (Algues Vives) nous donne 32 mètres sur 3 de pendrillons (grands tissus) noirs ignifugés. Le bistro/hotel **Jardin des Troubadours** met à disposition quelques chambres pour loger artistes et techniciens. Enfin, **Renault Ariège** nous cède le temps du Festival deux petits camions.

En ce qui concerne la communication, nous avons comme partenaires deux sites Internet spécialisés dans la musique : **infocconcert.com** et **mondomix.org**.

Nous avons aussi établi un partenariat avec **Max Havelaar**, association qui promeut le commerce équitable et qui sera présente sur le site du Festival ainsi que la **Communauté Emmaüs** (stand au profit d'un orphelinat en Inde) et le **Collectif Palestine-Volvestre** (stand au profit d'un centre social dans le camp de Nusseirat/Gaza).

Le bénévolat, symptôme de schizophrénie

Schizo, mais pas maso!

Les bénévoles ne sont pas payés, mais ils ont quelques avantages:

* Les repas leurs sont offerts à «la Bouine» lieu convivial de détente et de repos.

* Des tickets permettent d'accéder gratuitement aux différents bars du festival (en nombre limité toutefois, nous avons pu constater que l'efficacité d'un bénévole était inversement proportionnelle à son temps de présence au bar).

* Ils peuvent entrer sous le grand chapiteau, si la vie palpitante des coulisses leur en laisse le temps et l'envie.

* Il est possible de camper dans l'espace réservé à l'organisation, si vous habitez loin.

Une organisation démentielle.

Evidemment nous sommes structurés en équipes, qui fonctionnent de façon relativement autonomes. Néanmoins, dans chaque équipe, une ou deux personnes doivent prendre en charge :

* La distribution des badges et des différents tickets, seul moyen d'évaluer le nombre de personnes présentes et préparer la quantité de repas correspondant au nombre de convives.

* La coordination avec les autres équipes, c'est à dire qu'il faut être présent aux réunions préparatoires, évaluer les besoins de son équipe et transmettre les informations.

250 derrière le bar, et personne à la plonge!

Soyons citoyen, c'est à la mode. Il y a des besoins et des postes à pourvoir. Pour les postes «déprimants», on peut se relayer.

À la question de savoir ce qui peut motiver 200 bénévoles à faire vivre un festival résolument déficitaire dans des conditions parfois désastreuses, je répondrais que ça fera un bon sujet de conversation à «la Bouine» cet été.

Mais si vous voulez savoir comment participer à cette belle aventure, lisez la suite.



C'est ce que l'on compte mettre en place cette année pour l'accueil et la surveillance du site.

Précisions importantes :

* Réflexion faite, et à l'usage, peu de postes sont réellement déprimants, place à l'humour et à l'esprit festif.

* Le montage et, surtout le démontage, font aussi partie du festival.

* Un bénévole heureux est à l'aise dans une équipe qui fonctionne bien. On

a constaté que ça marchait mieux quand les gens se connaissent. Si un bénévole ne connaît personne, il serait préférable qu'il participe au montage, 2 jours avant, pour faire connaissance.

Certaines équipes ont déjà leur responsable. Vous pouvez le, ou la contacter pour en faire partie :

Bar Cantina :

Marie Pierre Gilne - 05 61 66 63 77

Bar Guinguette :

Martine Rougier - 05 61 66 78 78

Bar Tchai :

Sue et Dave Murray - 05 61 66 89 15

Restau "Végétarien" :

Annie Kelly - 05 61 98 11 91

Les Crêpières du 9e :

Nathalie Rothéra - 05 61 96 40 93

Friterie grillades crêpes :

Etienne Balfin - 05 61 66 08 73

La Bouine :

Joëlle Courseille - 05 61 66 66 77

Logistique :

Michel Sarniguet - 05 61 66 65 02

Montage :

Jerken Diederich - 05 61 66 74 07

Camping :

Véro «A nous les coulisses» -
05 61 66 10 29

Billetterie, Accueil :

Marylise Lopez - 05 61 90 36 63
et René Biélak - 05 61 96 41 69

Accueil artistes :

Christine Paris - 05 61 04 62 07
et Camille Sarniguet - 05 61 66 65 02

Certaines équipes sont en train de se constituer :

Le bar à vin, tartines - L'accueil enfants - Le restaurant.

Il nous manque un électricien-plombier...
...et un psychiatre ! plus on est de fous...

Si ça vous intéresse, contactez :
Arnaud Bel - 05 61 66 34 62
ou Nad Christel - 05 61 66 73 70.

Bienvenue au club !!!



Les mouches pour nourrir la bête ne sont pas données...

LES CONCERTS DU FESTIVAL 02

V E N D R E D I

Les Kag

Qu'est ce que la langue yahourt ? C'est une langue qui se parle dans toutes les langues, mais qui ne veut rien dire... dans toutes les langues. Les Kag sont passées maître pour nous faire voyager ... en yahourt ! Ces deux filles font du théâtre musical. Qu'elles chantent de l'opérette ou du jazz-pop-punk, leur humour est insolite et décapant. Finalistes l'année dernière du Tremplin Foud'zik; le collectif ariégéois de musiques actuelles et amplifiées.



Senses***

Originaire du Bengale, Bapi das Baul est un musicien aux confluences des styles. Le nom «Baul» désigne des troubadours hors castes, qui vont de village en village pour propager la joie, la paix et l'harmonie à travers la musique. Avec sa famille, il fait partie du groupe «Baul Bishwa» qui interprète magistralement de la musique traditionnelle. Avec son nouveau projet «Senses», il expérimente la fusion entre pure musique Baul et les sonorités électroniques. En mélangeant tous ces instruments dans un seul groupe, Bapi veut montrer que des cultures différentes peuvent se rencontrer dans la musique, se mélanger et garder leur identité.

*** sous grand chapiteau

Kaophonc Tribu

Ce collectif bourguignon de 8 musiciens pratique la Transe-Didj'n'Bass-Percus.



Une musique tribale, sauvage et novatrice à base de didjéri-doo avec pédalier d'effets, basse électrique, chants envoûtants, flûtes volantes, djembés et dununs obsessionnels ainsi qu'un charleston technoïde. Les «Kaophonc» proposent une techno sans artifice électronique, qui mène irrémédiablement à la transe. Ils nous invitent au voyage dans le temps et dans l'espace. Un voyage fatigant pour qui se prête au jeu de la danse, mais ô combien euphorisant.

S A M E D I

Raül Barboza Duo

Aux confins du Brésil, de l'Uruguay et du Paraguay, les musiques des Indiens et des Blancs se sont mélangées. Les influences africaines, les polkas, mazurkas et valsees apportées par les immigrants européens, les rythmes de la nature, des animaux, du vent, de l'eau ont produit en se rencontrant à la fin du XIXième siècle le chamané (prononcez tohamané).

Raül Barboza est né à Buenos Aires en 1938 de parents d'origine indienne guarani. Dès la fin des années 40, Raül Barboza trimballe son accordéon diatonique sur les planches des salles de spectacle. Depuis 1987, Raül Barboza habite Paris. Il découvre donc le musette français, qu'il mélange à présent au rythme à trois temps du chamané.

Spook and the Guay***

Fin des années 80, le mouvement alternatif fait des émules. Cinq copains de classe s'immiscent dans le courant. Rapidement, ils se structurent, accueillant même trois nouveaux complices. Deux voix, une guitare, une batterie, une basse, une trompette, un saxophone et un clavier vont œuvrer à la mosaïque musicale que proposent les Spooks. Dès leurs premiers concerts, le combo revisite le ska, le reggae ou le rock alternatif. Comme beaucoup de groupes de ce milieu, c'est la scène qui les a forgés, ainsi que les rencontres des «grands frères» de Zebda à Mad Professor. Plus de 600 concerts, trois albums, des progrès constants et un discours qui se radicalise contre la peine de mort «12 balles dans la peau» ou l'ultra libéralisme «On comprend pas».

Debout sur le zinc

Les «Debout sur le zinc» ont interprété leurs premières notes au coin des comptoirs et dans les arrières salles de bistrot. Ces sept parisiens se partagent chants et instruments principalement à cordes (banjo, mandole, violon, guitare, contrebasse), soutenus par une batterie, une clarinette et un accordéon omniprésent.

C'est bel et bien de la chanson à l'énergie rock, chahutée par des textes couverts de possibilités et de doutes, de vertiges et de gouffres.

Ils appellent à la fête et à la rencontre. Grâce à un ingénieux cocktail électro-acoustique, entre jazz, trad-rock et java-klezmer, ils mènent le bal et créent un climat entre mélancolie et euphorie.



D I M A N C H E

Mamy Wata

Rencontre d'une chanteuse, d'un guitariste et d'un percussionniste, Mamy Wata est un jeune groupe de Haute Garonne dont la musique est animée d'une émotion rare. Déa, originaire de Bangui, en Centre Afrique, écrit, chante,



danse et fait plus encore : elle vit sur scène. Ses paroles sont brutes. Son interprétation est plus que surprenante, oscillant entre aigu et grave, diction et onomatopées. Les textes sont habillés des subtiles guitares et percussions de David et Loïc. Si l'Afrique n'est pas loin, la musique n'est pas africaine ; si la chanson réaliste est omniprésente, le traitement n'en est pas pour autant classique. La musique rit et pleure avec les textes.

Mamy Wata sur scène, à l'instar de la déesse du Bénin du même nom, prend possession de notre attention.

Michel Macias

Ce musicien vient de Gascogne. Sa musique porte en elle des rencontres avec des êtres humains, des pays, des cultures... C'est sans doute pour cela qu'elle n'est ni trad, ni musette, ni ethnique, ni jazz, mais qu'on retrouve dans ses compositions du tango, du be-bop, du cajun, de la mazurka créole ou encore de la musique bulgare. Michel Macias est un éclectique éclairé. Sa musique est une invitation à danser et à apprécier une subtilité de jeu hors du commun. Le «bal concertant» qu'il présente à Sainte Croix Volvestre est une fusion naturelle entre sa passion de la musique à danser et sa revendication de l'improvisation.

Dezoriental

Désorientés, on l'est assurément à l'écoute de ce groupe unique, de cette musique qui part dans tous les sens, qui s'abreuve à toutes les sources pour offrir un univers riche, haut en rythmes et en couleurs, mais toujours d'une rare cohérence.

Ce patchwork d'influences (l'Orient évidemment, la musique tzigane, le blues et le musette) est avant tout au service d'une écriture intelligente, de mélodies, de chansons qui se suffisent à elles-mêmes. Ces influences se vivent et se dansent de l'intérieur, sans jamais tomber dans la facilité et le cliché dans ce format de 4 à 5 minutes qui trop souvent interdit la sincérité. Sur scène, le groupe emporte l'adhésion du public par son



LA RUE...

- ...kétaxoux :
 - La Rhinofanfaringite... Les Diggers...
 - Les Extensibles... Les New Stompers...
 - James West et Nord Sud... Turbo
 - Cacahouète... Urban Drum'n Bass...
 - Madame Rose...
- Pour les informations détaillées, Armel (06 87 96 92 30) est à votre service 24/24 h, 7 jour sur 7.



SPECIAL ENFANTS

- La Cie. Saltimbanks (théâtre)
- La Cie. du Buffon (clown-théâtre)

